

Sarah Kirsch

Terre

traduit de l'allemand par Marga Wolf-Gentile

Sarah Kirsch, née en 1935 à Limlingrode dans le Harz, a écrit la première partie de son œuvre en RDA, l'autre en RFA, d'où elle a vu les deux Allemagnes se réunir.

Émergeant tôt par la fraîcheur et la force libératrice de sa poésie au ton et au rythme singulier, elle emportera dans la « deuxième moitié de son pays » le besoin inné de contrebalancer manques et contraintes, dorénavant de portée plus générale, « globale ». D'un point du globe resserré, une campagne reculée d'Allemagne du Nord, Sarah Kirsch jette à l'encontre du monde actuel ce qu'elle y voit, ressent, comprend du sort de la planète et ce qui résonne en elle d'un fond mythique, légendaire, littéraire.

Dans le n° 54 de *Poésie* un choix du dernier recueil né en Allemagne de l'Est, « *Vent Arrière* », avait été présenté au lecteur.

Sarah Kirsch a reçu de multiples prix littéraires dont le prix Heinrich Heine (1973), le prix Pétrarque, partagé avec Ernst Meister, (1976), le prix des critiques littéraires et le prix de l'État autrichien (1981), le prix Hölderlin (1984), le prix Georg Büchner (1996).

Les poèmes présentés sont extraits des recueils *Landaufenthalt* (*Séjour à la campagne*, 1969), *Zaubersprüche* (*Formules magiques*, 1974), *Drachensteigen* (*Cerfs volants*, 1979), *Erdreich* (*Terre*, 1982), *Katzenleben* (*Vie de chat*, 1984), *Schneewärme* (*Chaleur de la neige*, 1989), *Erkönigs Tochter* (*La fille du roi des aulnes*, 1992), *Bodenlos* (*Sans sol*, 1996).

JE SUIS TRÈS DOUCE

Je suis très douce appelle-
moi Camomille
mes doigts sont tendres élèvent
des églises dans tes mains mes ongles
écailles d'aile d'un ange caressent je suis
l'été l'automne même l'hiver en printemps
je voudrais être près de toi tu
me montres le pays nous allons
d'un lac vers un autre il faut pour cela
une longue vie heureuse
les poissons sont deux
les oiseaux font des nids nous
sommes inscrits sur la même feuille

Landaufenthalt, 1969

ATTIRANCE

Du brouillard s'accumule, le temps veut changer. La lune s'entoure
d'un cercle de nuages. La glace sur le lac se fissure et elle crisse.
Par-dessus le lac, viens.

Zaubersprüche, 1973

JOURNÉE MOSCOVITE

À midi pile dans le dos de Pouchkine on fit partir les fontaines
J'étais assise au soleil en fumant et les moineaux pigeons
Et d'autres oiseaux chanteurs qui s'étaient juste baignés
Furent catapultés dans les arbres. Un paysan en manteau noir
À côté de moi lisait tout de bon de longs vers. Une grand'mère vint
À travers la place avec un nourrisson emmailloté. Les autres adultes
Déambulaient parlaient étaient assis lisaient étaient chez eux d'une façon
[telle que j'en fus frappée
Moi je ne connaissais que moi et c'était trop peu. Là assise
Avec moi-même sur le banc moi au milieu moi à ma droite
Et encore à gauche tout était libre et occupé alors je décidai
De ne pas me parler. Rien ne me faisait mal je ne te désirais pas
Me trouvant simplement assise et le soleil
M'éclairant comme une quelconque ville un pré un platane. Les fontaines
[toutes
Étaient manifestement saoules chancelant dans le vent comme des
[fontaines.

Zaubersprüche, 1973

LE RESTANT DU FIL*

Cerf-volant. Jeu
Pour les grandes plaines sans arbre ni eau. Dans le ciel ouvert
Monte
L'étoile en papier, intenable
Arrachée vers la lumière, plus haut, hors de tous les regards
Et plus loin, plus loin.

À nous le restant du fil, et de t'avoir connu.

Drachensteigen, 1979

DÉTAIL

Voici que crépite la pluie.
Voici qu'elle fait des trous dans le sable.
Voici qu'elle mouchette le chemin.
Voici que le gris devient noir.
Voici que la pluie ramollit le sable.
Voici que des ruisseaux parcourent la boue.
Voici que les ruisseaux deviennent rivières.
Voici que les rivières se ramifient.
Voici que les rivières encerclent la fourmi.
Voici que la fourmi se réfugie sur une presqu'île.
Voici que la liaison est coupée.
Voici que la presqu'île devient une île.
Voici que l'île est inondée.
Voici que la fourmi dérive dans le tourbillon.
Voici qu'elle se bat pour sa vie.
Voici que les forces de la fourmi faiblissent.
Voici qu'elle est à bout.
Voici qu'elle ne bouge plus.
Voici qu'elle coule.
Voici que la pluie s'arrête.

Erdreich, 1982

* « Le restant du fil » est le premier texte écrit après le passage définitif de l'auteur de Berlin-Est à Berlin-Ouest.

TROISIÈME PORTÉE

Les jeunes chatons tombent régulièrement
Avant d'atteindre les marches de l'échelle
Du haut du fenil sur les dalles de l'étable.
Au premier accident mortel le paysan dispose
De la paille sous le lucarne les frères et sœurs gris
Du pionnier reprennent au ventre maternel
Son mamelon leurs chances de survivre
Ont d'un coup considérablement augmenté.

Katzenleben, 1984

LE CRÉPUSCULE

Il fait vert sombre sous la pluie
Sous les vieilles voûtes des chênes
Jusqu'à hauteur du cou l'herbe non fauchée
Les nuages traînant bas rencontrent
Des humains qui sur le fond de la mer
Dans des villages engloutis déambulent
Rêveurs et des chiens en planant
Traversent une absurde existence
Les algues noires le varech flottant
Oiseaux qui nagent poissons qui volent
Amènent beaucoup d'agitation
Au dessus des toits nous voyons passer les quilles
De bateaux de guerre anglais.

Katzenleben, 1984

VIE

Le vent ouvre et ferme
Sans cesse la porte de l'étable
Plaintes et gémissements
Tout autour dans les airs
Des ondes parcourent le corps
D'un chat roux qui passe
À travers les prairies non coupées.

Katzenleben, 1984

VIE DE CHAT

Mais les poètes aiment les chats
Créatures incontrôlables douces
Libres qui passent les pluies de novembre
Sur des fauteuils de soie ou dans des chiffons
Dormant rêvant répondant
En silence et qui se secouent
Continuent à vivre derrière le lattis
Cependant que les voisins obsédés
Notent toujours des numéros de voiture
Et que celui qu'ils surveillent entre ses quatre murs
À depuis longtemps passé les frontières.

Katzenleben, 1984

ENVAHI

Pendant des jours le bruissement du vent
Dans les vieux arbres agités
Il envahit leur feuillage dur
À faire brusquement se soulever
Les branches étendues d'un geste
Suppliant récalcitrant
Déjà des glands tombent petites pipes
Vert-clair emplies d'amertume
Le jeune bétail étonné
Se tapit dans l'herbe sur les racines
Un son aigu tenu les langues
Qui chantent les feuilles la résonnance
Derrière le front crée une humilité
Qui tient prisonnier immobile.

Katzenleben, 1984

L'ARRIVÉE

La contrée lumineuse
Souhaite la bienvenue avec des iris d'eau
Des graminées en fête fleurissant noir
Tremblant baisant le creux du genoux
Des ombres étendues dans le vent : courlis
À la mine souriante
Emplumée d'arbres la digue qui serpente
Et des nuées de moutons dispersés escaliers et
Passerelles ce pays de mon cœur un ciel
Sur terre vert les haies vives infatigables
Débordantes sont un soutien
Pour mes yeux qui voient loin.

Schneewärme, 1989

EFFACEMENT

Les nuages qui naviguent hâtivement
En un rien de temps sont
Passés leur ombre
Court sur les fleurs de coucou
Les prés d'angéliques à la fin
Noircit les corneilles les effaçant
D'arbres morts.

Schneewärme, 1989

TRAVERSÉE

Tel un mur des nuages noirs
L'ultime étoile non dissimulée
Des corneilles s'envolant vers le dernier repas
Une lumière comme du feu embrassant la paille
Derrière la barque sur le fleuve le sillon.

Schneewärme, 1989

L'ÎLE

Cet hiver non plus
Je ne suis pas devenu folle
Le brise-glace viendra
Comme à l'église l'amen
Et voilà que
Gambaderont les agneaux.

Il y a pire que ces arbres
Qui cassent sous le gel
Et la solitude
Me réjouit depuis longtemps
Le manège des humains
M'est désagréable.

La mer bat contre
Les digues résistantes.
Si je puis
Exprimer un désir
J'aimerais bien avoir
Encore une bergerie.

Schneewärme, 1989

DÉBUT MARS

Journée des courlis qui
En notes célestes
Distraient du travail.
Mais très beau
Est ce clou pour fixer
Le sabot sur la poutre saillante
Sous le toit avancé.

Et beau est aussi
Le bruit de la pluie tombant
Chaude en printemps.
Et combien d'eau il y a dans le fossé par-
Dessus saute le paysan
Et dans le vent claque
Vivante la porte de la cour...

Schneewärme, 1989

LA PLAINE

Mes vallées
bien aimées me sourient

Les grandes images tous les jours
La clarté distincte de l'air les contours
Nets des herbes et des nuages la nuit
L'assiette de la lune sur l'eau
Les animaux ailés de la terre
Des corps lourds s'élevant leurs tendres
Cols adonnés au vent
En confiance comment pourrais-je
Me lasser de nommer cela
L'amertume tombe de partout la tristesse
Dans notre joie balayés
Comme les feuilles de l'arbre les
Moustiques de l'automne qui dansaient
Après un fort gel nous sommes avant encore
Que le souffle nous manque anéantis
Combien serait tranquille l'adieu
Si nous pouvions dans la certitude légère
Que cette terre va durer encore
Longtemps partir volontiers

Schneewärme, 1989

CROASSEMENT DE CORNEILLES

Mon étoile repère une planète
Grosse comme un poing et mon compas
Gisant au fond de la mer
Mais l'espoir veut danser
L'épervier au dessus de la plaine
Seul lit les pensées.

La terre et les hommes re-
devenus sauvages la réflexion
N'y peut rien le gros galet
Est sur sa trajectoire en chute libre
Et moi-même
Descendante d'une famille de loups.

Schneewärme, 1989

DU DOMAINE HAIKU

Le nouvel an : des vents
Venant de temps anciens
Me donnent mal aux dents.
+
Sous le ciel du
Nouvel an déambulent
Les gens anciens.
+
Même transfiguré par
La neige – mon pays
A l'air pitoyable.
+
La lune au dessus de la Havel
Schalck* l'avait bien
Laissée derrière.
+
Chiale, dis-je, chiale ! Le chien
M'aide à venir
À bout de l'année.
+
Normannenstraße** : je regarde
Les gens s'affairer au
Nettoyage pour le nouvel an.
+
L'année s'en va
Je porte toujours
Des habits de voyage.
1.1.1991

Erlkönigs Tochter, 1992

* Schalck-Golodkowski : financier gouvernemental de la RDA qui s'est tiré, les poches bien garnies.

** Normannenstraße : ancienne adresse de la « Stasi » = Sécurité de l'État à Berlin-Est. Sarah Kirsch y a pris connaissance de son dossier .

ÉVEILLÉE

Le saule têtard pleure dans le vent.
La pleine lune s'est
Posée sur ma meule.
Sous la voie lactée file
L'ombre du cygne.

J'imagine des retrouvailles.
Ainsi la nuit est blanche.
Pendant que je me raconte
Des histoires le rire
De la pie découvre le jour.

Erlkönigs Tochter, 1992

LUNE BRUME FUMÉE

Je roule en avant je pense
En arrière au loin
Est mon cœur d'antan
Il ne reste qu'un
Rire donc je roule
Toujours ne rappelle plus rien

Bodenlos, 1996

AOÛT

Je m'habille de désir
Chaud comme la laine
Des moutons. Le vent
De la mer apporte la neige

Bodenlos, 1996

AILES

La belle voix
Monte déjà
Survolant les marches
Me touche entre les
Omoplates

Bodenlos, 1996

BOULEVERSEMENTS

On s'aperçoit tard que
L'hiver est venu.
Une quelconque
Nuit de pleine lune nous laisse
Avec des plantes recouvertes de givre.
Et au cas où maintenant tu
Aspirerais au chagrin voici à ta
Disposition le monde entier mon fils.

Bodenlos, 1996

© Deutsche Verlags-Anstalt pour le texte original de tous les poèmes